



LA PLUS SECRETE MEMOIRE DES HOMMES DE MOHAMED MBOUGAR SARR : UNE MISE EN RECIT DU PRINCIPE DE L'AUTOTELISME

OYOUROU Benson Cobri

bencob2005@gmail.com

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

RESUME

Le roman *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr, prix Goncourt de l'année 2021, met en brillance le principe psychologique de l'autotélisme. Consacrant avec bonheur le discours de la littérature sur la littérature, cette œuvre laisse découvrir un narrateur et des personnages-écrivains dont les activités métalittéraires soulignent l'esthétique de la circularité, et font du texte narratif un écrit autotélique, réflexif, et auto-centré. La littérature devient ainsi le sujet central de cette œuvre. Cette approche rompt les amarres avec les techniques narratives classiques. A l'aune de la narratologie, la présente étude tente de montrer comment, sous la plume des auteurs fictifs, la littérature devient un acte jouissif, une voie de réalisation de soi et de réhabilitation de l'autre, en particulier de Yambo Ouologuem.

Mots-clés : Autotélisme, littérature intransitive, circularité, métalittéraire, intertextualité

ABSTRACT

Mohamed Mbougar Sarr's *The Most Secret Memory of Men* novel, Goncourt Award of the Year 2021, shines through the psychological principle of autotelism. Happily consecrating the discourse of literature on literature, this work reveals a narrator and characters-writers whose metaliterary activities underline the aesthetics of circularity, and make of the narrative text an autotelic writing, reflexive, and self-centered. Literature thus becomes the central subject of this work. This approach breaks the ropes with classical narrative techniques. In the context of narratology, this study attempts to show how, under the pen of fictional authors, literature becomes an enjoyable act, a way of self-realization and rehabilitation of the other, especially of Yambo Ouologuem.

Keywords: Autotelism, intransitive literature, circularity, metaliterary, intertextuality

INTRODUCTION

Couronné par le prix Goncourt de l'année 2021, le roman *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr se distingue par son caractère intransitif. Mêlant avec bonheur critique journalistique, essai, discours intimiste, épître, et écriture initiatique, l'œuvre de Sarr fait de la littérature le nœud structurant de l'intrigue. Personnages-écrivains, espaces fictionnels habités par des hommes de lettres, récits rythmés par les péripéties de narrateurs aux trousseaux d'un auteur mystérieux, tout l'univers de ce texte montre comment la littérature est solidement inscrite au cœur de la narration.

Ce repli littéraire sur soi évoque le principe de l'autotélisme. Dans une analyse¹ dédiée à ce concept, Danielle Boutet s'appuie sur les travaux du psychologue Mihály Csíkszentmihályi pour soutenir que l'autotélisme peut servir à l'interprétation d'un texte littéraire. D'emblée, Boutet note que l'autotélisme a toujours appartenu au champ lexical de la littérature dans la mesure où il se définit comme un critère discriminatoire de l'intention littéraire de l'œuvre. En d'autres termes, pour elle, la littérature, activité artistique autotélique, est produite pour elle-même, pour l'expérience qu'elle procure. Le disant, elle rejoint Tzvetan Todorov (1997, p.188) pour qui « le beau est ce qui n'a besoin d'aucune justification externe : une chose est belle dans la mesure où elle est intransitive. » Ce penseur ne reconnaît donc à la littérature, aucune utilité extérieure. En outre, développant la thèse de Mihály Csíkszentmihályi, Boutet met l'emphase sur les notions de bonheur et de réalisation de soi, perçues comme des états ultimes où l'on parvient à la satisfaction et au plaisir, à la suite d'une activité réflexive.

Au confluent de la démarche de Boutet et de l'œuvre de Sarr, se trouve la question de l'auto-représentation en tant que processus autotélique. Par la position centrale de la littérature, le texte de l'auteur sénégalais ouvre la voie à une analyse des dispositifs narratifs et discursifs, à la lumière de l'autotélisme. Comment les dispositifs narratifs et discursifs contribuent-ils à mettre en œuvre l'autotélisme dans cette œuvre ?

La présente étude vise à mettre au cœur du débat, les déclinaisons textuelles de l'autotélisme dans l'œuvre de Sarr. L'atteinte de cet objectif passe par la médiation des axes d'étude ci-après : l'esthétique de la circularité, le discours métalittéraire et l'écriture, entendue comme espace de réalisation de soi et de réhabilitation de l'autre.

1. La littérature comme matériau narratif ou l'esthétique de la circularité

Dans une autre réflexion sur l'autotélisme, Boutet s'attèle à souligner des notions périphériques qui aident à une meilleure compréhension de la pensée de Csíkszentmihályi. Il s'agit notamment d'une faculté indispensable à l'activité autotélique :

Csíkszentmihályi en parle lui-même, cette faculté est intrinsèquement liée à l'attention. En fait, ce qui compte, dans les activités autotéliques, ce n'est pas la nature de l'activité en tant que telle, mais bien le fait qu'elles requièrent toute notre attention pour une période de temps plus ou moins longue.²

Par sa capacité à mobiliser la concentration sur un objet, cette faculté confine l'activité autotélique autour d'un foyer de focalisation. C'est cette disposition d'esprit

¹ Danielle Boutet, « Autotélisme, autotélique : une définition ». Texte en ligne :

http://www.recitsdartistes.org/carnet/8_autotelisme-autotelique-une-definition. Page ouverte le 8/12/2021

² Danielle Boutet, « Autotélisme (3e partie) : le pouvoir de l'attention/». Texte en ligne :

<http://recitsdartistes.org/danielle-boutet-autotelisme-3e>. Page ouverte le 12/12/2021

qui semble sous-tendre l'élaboration du texte de Sarr. De fait, dans ce roman-fleuve, toute la trame diégétique repose sur un seul substrat : la littérature. Dès l'incipit, les propos du narrateur principal, Diégane Latyr Faye, révèlent l'impact de la littérature sur son parcours :

Ma première lecture du Labyrinthe de l'inhumain remonte à une date très récente, un peu plus d'un mois. Dire qu'Elimane m'était tout à fait inconnu avant cette lecture serait pourtant faux : au lycée, déjà, je connaissais son nom. Il figurait dans le Précis des littératures nègres, une de ces increvables anthologies qui, depuis l'ère coloniale, servaient d'usuels de lettres aux écoliers d'Afrique francophone. C'était en 2008, classe de première, dans un internat militaire situé au nord du Sénégal. La littérature commençait à m'attirer et je formais le rêve adolescent de devenir poète ; ambition tout à fait banale quand on découvrait les plus grands d'entre eux et qu'on vivait dans un pays que hantait toujours l'encombrant spectre de Senghor ; un pays, donc, où le poème demeurerait l'une des plus fiables valeurs à la coterie des séductions (Sarr, 2021, p.20).

Epris de passion pour la littérature qui « lui apparut sous les traits d'une beauté terrifiante » (Sarr, 2021, p.54), séduit par la qualité du livre *Le Labyrinthe de l'inhumain*, œuvre d'un auteur obscur du nom de Thérèse Charles Elimane qui fut vertement tancé pour raison de plagiat, Diégane décide de vouer sa vie à une seule cause à travers cette profession de foi : « (...) je serai écrivain ! » (Sarr, 2021, p.54). Cette vision est du reste partagée par son camarade écrivain Musimbwa :

C'est vrai, Faye, c'est vrai : passer nos soirées à parler de livres, à discuter du milieu littéraire et de sa petite comédie humaine, peut paraître suspect, malsain, ennuyeux, voire triste. Mais si les écrivains ne parlent pas de littérature, je veux dire, s'ils n'en parlent pas de l'intérieur, en praticiens, en hantés et en habités, en amoureux, en fous, en folles furieuses, ceux et celles pour qui elle signifie l'essentiel, même si l'essentiel se déguise parfois en anecdote ou en futilité, qui le fera ? C'est peut-être une idée insupportable, dégueulasse et bourgeoise, mais il faut l'accepter. C'est ça notre vie : essayer de faire de la littérature (...). Il faut faire comme si la littérature était la chose la plus importante sur terre ; il se pourrait parfois, rarement mais tout de même, que ce soit le cas et que certains doivent en attester (Sarr, 2021, p.66-67).

Fort de cette conviction autour de la littérature, Diégane prend alors son bâton de pèlerin pour suivre les traces d'Elimane, ce 'Rimabud nègre', et le rencontrer. De cette vision, découleront les différentes pérégrinations du narrateur principal à travers Paris, Amsterdam, Berlin, Buenos Aires, Dakar. Des enquêtes littéraires, des investigations dans les cercles intellectuels animés par des auteurs fictifs, des voyages initiatiques sont menés par Diégane en vue de retrouver Elimane. L'incidence de ces aventures picaresques reste notable sur la trame du récit. Les différentes rencontres de Diégane avec des sachants favorisent la polyphonie narrative, donnent de l'épaisseur à la diégèse et contribuent à conférer du relief à la spatialité dans ce texte.

La littérature se fait de la sorte, le point de mire de Diégane. Bien plus, des écrivains émérites sont évoqués abondamment par ce narrateur à travers le procédé de la référentialité auctoriale. Ce mécanisme est si prégnant qu'il convient de retenir quelques noms d'auteurs convoqués par le narrateur : Yambo Ouologuem (Sarr,

2021, p.8) ; Roberto Bolaño (Sarr, 2021, p.9) ; Arthur Rimbaud (Sarr, 2021, p.21) ; Leucippe, Démocrite d'Abdère, Lucrèce, Epicure (Sarr, 2021, p.31) ; Georges Bernanos, Jean-Paul Sartre, Paul Nizan, Julien Gracq, Jean Giono, Marcel Aymé, Henri Troyat, Ève Curie, Antoine de Saint-Exupéry, Roger Caillois (Sarr, 2021, p.49) ; Vargas Llosa, Salman Rushdie, Toni Morrison, John Maxwell Coetzee, Jean Marie Gustave Le Clézio, Susan Sontag, Wole Soyinka, Doris Lessing (Sarr, 2021, p.62), Comte de Lautréamont, Charles Baudelaire, Stéphane Mallarmé (Sarr, 2021, p.253), etc. Ces quelques exemples n'épuisent pas le phénomène de la référentialité auctoriale. Toutefois, ils soulignent la multiplicité des genres pratiqués par ces hommes de lettres ainsi que leurs origines. Le roman, la poésie, l'essai, le théâtre, pour ne citer que ces genres, sont les arts de l'esprit dans lesquels excellent ces auteurs.

Outre ce procédé de recours auctorial, le texte de Sarr se caractérise aussi par le mécanisme de l'intertextualité externe. Des titres d'œuvres et de textes littéraires sont ainsi cités : *Les Détectives sauvages* de Roberto Bolaño (Sarr, 2021, p.9) ; *L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère (Sarr, 2021, p.18) ; 'Comme les lamantins vont boire à la source' de Léopold Sedar Senghor (Sarr, 2021, p.18).

Ce qui précède, innerve le concept de circularité que Boutet définit en ces termes :

Ce concept d'autotélisme est implicite aussi dans les définitions de l'art : ce que Duchamp a établi, c'est que la qualité artistique d'un objet ou d'un geste est déterminée par l'intention de l'artiste de le présenter comme de l'art. Encore une fois, donc, cette circularité : la finalité de l'art, c'est d'être de l'art.³

En tant qu'art de l'esprit et du fait de son centrement, la littérature s'impose comme le foyer de focalisation de l'activité autotélique de Diégane. La narration fait passer en boucle des phénomènes littéraires ; elle fait du texte de Sarr, un circuit fermé dans lequel tout s'articule autour de la littérature. Le roman se transforme en quelque sorte en écosystème fictionnel où la vie s'organise autour de la littérature. Les entités vitales de cet écosystème, personnages-écrivains évoqués et les actants-narrateurs, évoluent dans un univers de lettres. En substance, l'esthétique de la circularité telle que mise en œuvre dans le texte de l'auteur sénégalais apporte la preuve que *La plus secrète mémoire des hommes*, œuvre artistique en raison de son appartenance à la catégorie des arts de l'esprit, est un texte dont l'intérêt réside dans le discours de la littérature sur la littérature. Cette réflexivité est davantage palpable dans les activités d'écriture menées par des auteurs fictifs dans le roman de Sarr.

³ Danielle Boutet, « Autotélisme, autotélique : une définition ». Texte en ligne : http://www.recitsdartistes.org/carnet/8_autotelisme-autotelique-une-definition. Page ouverte le 8/12/2021

2. Le discours métalittéraire, une activité autorail autotélique

Dans une étude sur le préfixe 'méta', Amaryll Chanady convoque la pensée de Roland Barthes pour rendre explicite le sens du terme 'métalittérature'. Selon Chanady (1987), Barthes conçoit :

(...) la critique littéraire comme 'un discours sur un discours', un langage second' ou méta-langage (...) qui s'exerce sur un langage premier ou langage-objet. Si on accepte ce sens de méta, la métalittérature serait une catégorie de récit fictif (...).

Dès lors, le discours métalittéraire désigne le processus de fabrication de la fiction au sein d'une fiction. Il procède par la technique de la mise en abyme dans la mesure où les reflets de l'œuvre-source, discours premier, se découvrent dans l'œuvre-générée qui se présente comme le discours second. La démarche du métalittérateur étant réflexive, elle entretient nécessairement une dépendance avec l'activité autotélique.

Dans le roman de Sarr, le discours métalittéraire est tenu par plusieurs auteurs fictifs. La figure de l'écrivain est d'emblée incarnée par Thérèse Charles Elimane, auteur du livre *Le Labyrinthe de l'inhumain* qui cristallise la curiosité de Diégane et ses amis écrivains. L'histoire de ce livre, qualifié de chef d'œuvre, est consubstantielle à la vie d'Assane Koumakh, père d'Elimane. Esprit brillant happé par l'administration coloniale pour servir les causes de la France au Sénégal, puis de la Métropole à la faveur de la première guerre mondiale en tant que tirailleur sénégalais, Assane Koumakh part sur le front de bataille, pour un voyage sans retour. Cette situation est difficilement vécue par Elimane comme « une blessure ouverte dans le sang » (Sarr, 2021, p.374), lui qui n'a jamais connu son père. L'amertume et le désir de retrouver son géniteur aidant, Elimane va à la recherche de ce dernier, empruntant diverses routes à travers plusieurs pays. Cette mission impossible le conduit à se réfugier derrière la littérature. Le témoignage de Jacob Thérèse, par ailleurs titulaire du prénom qu'Elimane s'est attribué en hommage au couple formé par Charles Ellenstein et Thérèse Jacob pour leurs bienfaits, est édifiant :

(...) j'espère au fond de moi qu'il a trouvé quelque chose sur son père. C'est peut-être pour le chercher qu'Elimane était venu en France. Peut-être qu'il cherchait simplement son histoire. Cette quête l'a en tout cas délivré. Elle lui a donné l'impulsion nécessaire pour écrire le roman qu'il rêvait d'écrire. Oui : je pense que *Le Labyrinthe de l'inhumain* est né de cet été-là (Sarr, 2021, p.228-229).

Le titre de l'œuvre d'Elimane répond en écho à la vie mystérieuse de son auteur. Comme le labyrinthe dont la structure se caractérise par des sinuosités, la vie d'Elimane s'illustre également par des énigmes que tentent d'élucider Diégane et ses amis. A travers cette superposition du titre et de la vie d'Elimane, se révèle un discours métalittéraire. Le parcours d'Elimane, relaté par Diégane, compose la toile de fond du roman *La plus secrète mémoire des hommes*, qui fonctionne comme le discours premier. Le discours second, *Le Labyrinthe de l'inhumain*, n'évoque pas moins la vie d'Elimane. Par ce procédé du miroir, le texte de Sarr consacre la survivance de

l'autotélisme. Le texte d'Elimane n'a d'autre but que de rendre audible, par métafiction, la voix de Diégane.

Comme l'écrivain fictif Elimane, le narrateur Diégane s'adonne également à des activités d'écriture au sein du roman de l'auteur sénégalais. Son texte, *Anatomie du vide*, connaît une bonne fortune auprès du public :

J'écrivis un petit roman, *Anatomie du vide*, que je publiai chez un éditeur plutôt confidentiel. Le livre fit un four (soixante-dix-neuf exemplaires écoulés les deux premiers mois, ceux que j'avais achetés de ma poche inclus). Mille cent quatre-vingt-deux personnes avaient pourtant liké le post que j'avais publié sur Facebook pour annoncer la parution imminente de mon livre. Neuf cent dix-neuf avaient commenté. « Félicitations ! », « Fier ! », « Proud of you ! », « Congrats bro ! », « Bravo ! », « Ça m'inspire ! » (et moi j'expire), « Merci, frère, tu fais notre fierté », « Hâte de le lire In Sha Allah ! », « Il sort quand ? » (j'avais pourtant indiqué la date de sortie dans le post), « Comment se le procurer ? » (c'était aussi dans le post), « Il coûte combien ? » (idem), « Titre intéressant ! », « Tu es un exemple pour toute notre jeunesse ! », « Ça parle de quoi ? » (cette question incarne le Mal en littérature), « On peut le commander? », « Dispo en PDF? », etc. Soixante-dix-neuf exemplaires (Sarr, 2021, p.25).

En dépit de cet accueil enthousiaste du public, *Anatomie du vide* laisse un goût amer chez Diégane. Sa déception est si profonde qu'il prend la décision de tourner la page de ce livre pour en écrire un autre :

Malgré tout cela, le roman m'avait laissé insatisfait, peut-être malheureux. J'eus bientôt honte d'*Anatomie du vide* – que j'avais écrit pour des raisons que je détaillerai plus tard – et, comme pour m'en purger ou l'ensevelir, commençai à rêver d'un autre grand roman, ambitieux et décisif (Sarr, 2021, p.26).

A travers le dépit de Diégane, se lit son incapacité à produire, à ses yeux, un livre qui soit à la dimension du roman *Le Labyrinthe de l'inhumain* d'Elimane qu'il admire énormément. N'ayant pas son talent, il ne peut qu'élaborer un texte dont le titre, *Anatomie du vide*, est suffisamment révélateur de la vacuité ambiante dans laquelle il nage. Le vide autour de Diégane tient à l'absence d'Elimane, son incapacité à percer le mystère d'une existence nébuleuse ; il s'agit ainsi d'une « mission impossible » (Sarr, 2021, p.354) pour lui. Comme le note si bien Yan Hamel (2018) :

Ecrire un roman, lire un roman seraient deux manières complémentaires de (se) fixer une quête d'insaisissabilité (...) un mécanisme toujours réinventé pour faire croire à la présence d'une absence.

La seule option qui s'offre à Diégane reste donc l'écriture, une activité auctoriale autotélique par laquelle il satisfait un besoin : celui de combler par les lettres, l'absence d'un être auquel il s'identifie. Le texte autotélique, tout en se voulant écrit réflexif, auto-centré, affiche aussi sa prétention à la catharsis. S'écrire pour guérir du malaise induit par le vide laissé par l'autre, telle apparaît la fonction du discours métalittéraire autotélique. Un autre enjeu de l'écriture non moins autotélique, se voit dans l'accomplissement de soi et la reconnaissance des mérites de l'autre.

3. L'écriture : un espace de réalisation de soi et de réhabilitation de l'autre

Il convient de faire appel à nouveau à la réflexion de Boutet sur les travaux de Csíkszentmihályi pour soutenir l'argumentation dans l'ultime séquence de cette étude. En effet, Boutet avance que le psychologue Csíkszentmihályi

n'écrit pas sur l'art, mais sur le bonheur et la réalisation de soi. Or dans ses recherches, l'autotélisme est une notion centrale : la satisfaction qu'une activité (quelle qu'elle soit) nous procure est liée au plaisir qu'on prend à la faire⁴.

Autocentrée, exécutée pour procurer le confort psychologique et la plénitude à son auteur, l'activité autotélique participe de la réalisation de soi. Ce processus jouissif aide à la fictionnalisation et à la construction de soi dans le roman de Sarr.

Arrivé à Paris pour des études à la Normale supérieure, Elimane se distingue par son brio intellectuel. Dans le cercle des étudiants africains, il est l'attraction de toute la communauté estudiantine. A la faveur d'un tour de parole des étudiants en vue de se présenter, il affiche ses intentions, sans sourciller, d'embrasser la carrière d'écrivain : « Quand son tour vint, il parla d'une voix limpide et claire dans un silence sépulcral, et dit : « Je m'appelle Elimane. Je viens du Sénégal. Je veux écrire ». (Sarr, 2021, p.225) Cette profession de foi d'Elimane va se traduire dans les faits avec la sortie de son livre *Le Labyrinthe de l'inhumain*. Plus qu'un acte de fidélité à la parole donnée, le livre d'Elimane symbolise son engagement à s'affirmer par l'écriture en vue de retrouver son identité, celle d'un homme brisé par le destin d'un père introuvable. Mieux, l'écriture devient ainsi pour lui, le lieu d'expression de l'indicible et du mystère qui entourent l'histoire de son père. Cette indicibilité et ce mystère ne rappellent pas moins la propre vie d'Elimane, lui qui demeure insaisissable aux yeux du narrateur Diégane et ses amis écrivains.

Une autre figure de l'engagement littéraire, voie de réalisation de soi, s'observe derrière la stature auguste de Marème Siga D., une écrivaine sénégalaise mature, appelée l'Araignée-mère. Vue par Diégane comme une muse en raison de l'influence qu'elle exerce sur lui, cette femme qui n'hésite pas à offrir son intimité au premier aspirant, voue également sa vie à l'écriture, la seule activité qui vaille à ses yeux. Le témoignage de Diégane sur cette figure tutélaire, situe le lecteur sur sa détermination à consacrer son existence aux lettres, envers et malgré tout :

Elle avait quitté le Sénégal pour écrire d'ailleurs une œuvre dont la seule obscénité était d'être radicalement honnête. Cela lui avait valu un certain culte – et quelques procès auxquels elle se rendait toujours sans avocat. Elle les perdait souvent ; mais ce que j'ai à dire, affirmait-elle, se trouve là, dans ma vie, alors je continuerai de l'écrire et d'emmerder vos attaques minables (Sarr, 2021, p.27-28).

La vie de Siga ne vaut que par le sexe, le joint et l'écriture. Il ne peut en être autrement. Fille d'Ousseynou Koumakh, oncle d'Elimane, Siga perd sa mère à la

⁴ Danielle Boutet, « Autotélisme, autotélique : une définition ». Texte en ligne :

http://www.recitsdartistes.org/carnet/8_autotelisme-autotelique-une-definition. Page ouverte le 8/12/2021

naissance. Bien qu'entrant dans le monde avec ce déficit maternel, Siga ne jouit guère de l'affection de son père qui, bien au contraire, la rend coupable de la disparition de sa femme. Dès lors, l'antagonisme s'installe entre elle et son géniteur. L'amour fait place à la haine. Partie du Sénégal pour l'Europe où elle rencontre Diégane, elle s'adonne à une vie dédiée au libertinage sexuel, à la consommation de joint et à sa passion : la littérature. Pour matérialiser cet amour pour les lettres, elle écrit *Elégie pour nuit noire*, un texte qui marque « le début du malentendu de Siga D. avec sa société » (Sarr, 2021, p.209). Le titre de son texte évoque éloquemment le lyrisme mélancolique. Son œuvre se présente de la sorte comme le résumé d'une vie malheureuse qui trouve sa légitimité dans les sillons de l'écriture. Elle lui offre un espace de réalisation et de construction de soi, sur fond de libertinage sexuel et de consommation de joint, deux autres voies médianes pour connaître les délices d'un autre monde où elle reçoit l'affection d'autrui, un bonheur certes artificiel mais qui a le mérite de remplacer celui de son père.

Si l'écriture contribue à l'accomplissement de soi dans le texte de Sarr, elle est aussi le lieu de la restauration, de la réhabilitation de la figure emblématique d'un autre talent littéraire : Yambo Ouologuem. La vie de cet écrivain incompris, voué aux gémonies pour raison de plagiat dans son roman *Le Devoir de violence* et de thèses satiriques sur l'Afrique pré-coloniale, puis réhabilité après sa mort par la critique, est convoquée par Sarr comme matériau narratif. C'est par le mécanisme de l'acte dédicatoire que Sarr entame son œuvre. Il mentionne ainsi ce qui suit : « *Pour Yambo Ouologuem* » (Sarr, 2021, p.8). Par cette mise en relief qui souligne la fonction ostentatoire de son texte, Sarr affiche clairement sa volonté de restaurer une voix étouffée par la critique. Au-delà de cette dédicace, l'auteur revient dans son texte sur le phénomène du plagiat littéraire en donnant la parole, via Diégane, à plusieurs critiques. Ainsi, dans des correspondances datées du 10 août, 11 août, 13 août, 14 août, 15 août, 18 août, 19 août, 21 août 22 août 23, (Sarr, 2021, p. 87 -111) des regards croisés de critiques littéraires s'affrontent sur la question du plagiat dans *Le Labyrinthe de l'inhumain* d'Elimane. Les uns saluent le génie d'un 'Rimbaud nègre' ; les autres dénoncent les agissements d'un plagiaire éhonté.

Au-delà de la polémique, les divergences d'opinion des critiques littéraires sur *Le Labyrinthe de l'inhumain* font naître chez Diégane un sentiment d'incompréhension et d'injustice. Le génie littéraire africain est nié par la critique occidentale. Le discours d'appropriation et le devoir de reconnaissance des talents des écrivains émérites noirs s'imposent alors à lui et l'écriture lui en donne l'opportunité. Si le témoignage des critiques sur *Le Labyrinthe de l'inhumain* contribue à renforcer l'épaisseur diégétique du récit, il consolide surtout la conviction de Diégane quant aux bienfaits de l'écriture pour réhabiliter l'autre, à travers la réalisation de soi. Réhabiliter l'autre par l'écriture, c'est en réalité, s'identifier à l'autre, naître en l'autre, se construire à travers l'autre, un autre soi tapi au plus profond de soi à travers l'acte autotélique.

CONCLUSION

En définitive, l'hypothèse de départ est vérifiée ; le roman *La plus secrète mémoire des hommes* est bien compatible avec une analyse des dispositifs narratifs et discursifs qui met en brillance le principe de l'autotélisme. L'esthétique de la circularité, mise en œuvre par l'auteur, fait entendre le discours de la fiction sur la fiction, pour confirmer que « la littérature ne parle d'autre chose que la littérature » (Dumora, 2004). En tant qu'activité réflexive, le discours métalittéraire dresse le lit de l'autotélisme par l'amplification de la vie de l'auteur fictif à travers ses écrits, l'objectif étant d'écrire pour répondre à un besoin jouissif auto-centré. Au-delà des dividendes psychologiques de l'activité auctoriale autotélique, l'écriture devient un monde idéal pour l'auteur en vue de se réaliser, se construire une nouvelle identité et surtout rehausser l'image ternie de l'autre, pour continuer de se construire.

L'œuvre de Sarr consacre donc le triomphe des lettres par les lettres, pose la forme comme « dernière instance de la responsabilité littéraire » (Barthes, 1993, p.183). Le concept de 'l'art pour l'art' semble, assurément, mieux adapté à ce roman dont les enjeux esthétiques restent multiples.

BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

Barthes, R. (1993). *CŒuvres complètes*. Paris : Éditions du Seuil.

Boutet, D. Autotélisme, autotélique : une définition. Texte en ligne : http://www.recitsdartistes.org/carnet/8_autotelisme-autotelique-une-definition. Page ouverte le 8/12/2021

Boutet, D. Autotélisme (3e partie) : le pouvoir de l'attention/. Texte en ligne : <http://recitsdartistes.org/danielle-boutet-autotelisme-3e>. Page ouverte le 12/12/2021

Chanady, A. (1987). Une métacritique de la métalittérature : quelques considérations théoriques. *Etudes françaises*. 23(3). p.135-145. Texte en ligne : <https://doi.org/10.7202/035732ar>. Page ouverte le 14/12/2021.

Dumora, F. (2004). Note sur l'objet théorique selon Louis Marin », Presses Universitaires de France | Dix-septième siècle. p. 289-301. ISSN 0012-4273 ISBN 9782130544524 DOI 10.3917/dss.042.0289 Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2004-2-page-289.htm>.

Todorov, T. (1977). *Théories du symbole*. Paris : Seuil.

Sarr, M. M. (2021). *La plus secrète mémoire des hommes*. Paris : Editions Philippe Rey.

Jouve, V. (1997). *La poétique du roman*. Paris : SEDES.

Yan, H. (2018). L'innocence du romancier : Orhan Pamuk ouvre son art. *Tangence*.
Texte en ligne : <https://doi.org/10.7202/1060189ar>. Page ouverte le
12/12/2021.